*Nouvelles du Moyen Âge, Textes choisis, présentés,
traduits et annotés par Nelly Labère*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4609>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4609

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 125-126

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Nouvelles du Moyen Âge, Textes choisis, présentés, traduits et annotés par Nelly Labère* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4609>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nouvelles du Moyen Âge, Textes choisis, présentés, traduits et annotés par Nelly Labère

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Nouvelles du Moyen Âge, Textes choisis, présentés, traduits et annotés par Nelly LABÈRE, Paris, Gallimard, 2010 («Folio Classique», 5130), pp. 500.

- 1 Nelly Labère profite bien de sa vaste compétence dans le domaine (cf. sa thèse *Défricher le jeune plant. Étude du genre de la nouvelle au Moyen Âge*, Paris, 2006: «SF» 152, pp. 418-419) pour offrir à un public non spécialisé ce florilège de nouvelles qu'elle a tirées des recueils des XIV^e et XV^e siècles: le *Livre des Enseignements du chevalier de la Tour Landry à ses filles*, les *Quinze Joies de Mariage*, les *Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne, les *Nouvelles de Sens*, les *Évangiles des Quenouilles*, les *Cent Nouvelles Nouvelles*, auxquels elle ajoute deux recueils d'origine italienne: le *Décameron* de Boccace dans la traduction de Laurent de Premierfait (1414) et les *Facéties* de Poggio Bracciolini dans la version de Guillaume Tardif (1438-1452). Soulignons d'abord qu'il ne s'agit pas d'une «édition» (le mot apparaît sur la couverture), mais bien d'une nouvelle traduction en français moderne fondée sur les éditions indiquées dans la bibliographie, pp. 454-455.
- 2 La *Préface* (pp. 7-32) fait le point sur quelques questions essentielles: la définition de «nouvelle», problème des plus débattus, ses caractéristiques de forme et de contenu (conte bref, en prose, d'un événement récent, prétendument vrai, inséré dans un recueil et souvent dans un récit-cadre; diversité des thématiques et hétérogénéité des tons, jusqu'à l'obscénité; poids de la parole et caractère essentiel de la «chute» finale). Deux petites remarques: la peste qui constitue la toile de fond pour le *Décameron* de Boccace n'a pas sévi en 1449, comme il est dit p. 14, mais un siècle plus tôt; par ailleurs les soirées dont les discours sont rapportés dans les *Évangiles des Quenouilles* vont du

lundi au samedi: il s'agit donc de six veillées, et non pas de «sept [...], selon une numérologie symbolique» (p. 16).

- 3 Le florilège est organisé en deux parties. Dans la première sont réunis les *Textes* (pp. 39-327), à savoir la traduction d'une centaine de nouvelles sélectionnées en fonction des critères exposés dans l'introduction (pp. 29-30): le choix de présenter le premier texte de chaque recueil me paraît intelligent, dans la mesure où il s'appuie sur les critères d'entrée en matière adoptés par les auteurs concernés. Je me permets en revanche une observation à propos de «la dernière des *Cent Nouvelles Nouvelles*», annoncée p. 26 et publiée pp. 324-327: contrairement à ce qui est dit p. 451, N.L. suit évidemment le ms. de Glasgow – qui se clôt justement sur la nouvelle des perdrix transformées en poisson, racontée par Philippe de Loan – et non pas l'incunable de Vérard, où la dernière nouvelle, racontée par l'Acteur, a pour protagoniste la femme du marchand de Gênes.
- 4 La seconde partie contient les *Prétextes* (pp. 329-418), préfaces, dédicaces, récits-cadres qui introduisent les recueils et surtout lieux privilégiés de la prise de parole par les auteurs / traducteurs. Là encore, on ne peut que partager l'idée de N.L. d'offrir à la lecture ces fragments liminaires qui abordent des questions théoriques sur un genre littéraire en train de se créer et de se légitimer, ce qui demeure tout à fait exceptionnel même à l'extrême fin du Moyen Âge.
- 5 Suit un *Dossier* composé de plusieurs annexes: une Chronologie historique et littéraire de la fin du XIII^e à la fin du XV^e (pp. 421-431; remarquons que le gras qui devrait signaler les recueils de nouvelles n'a finalement pas été utilisé); une table sur la «renaissance» de la nouvelle au XVI^e siècle (pp. 432-433); les *Notices* sur les recueils (pp. 434-453); la *Bibliographie* (pp. 454-458); les *Notes* aux textes et aux *Notices* (pp. 459-498).
- 6 Quant à la traduction, on ne peut qu'admirer l'effort de N.L. pour rechercher un équilibre heureux entre les ressources foisonnantes du moyen français et la langue d'aujourd'hui, seule possibilité de restituer aux lecteurs qui n'ont pas accès aux textes originaux leur fraîcheur et leur richesse. Devant un tel résultat, a-t-on droit d'exprimer une réserve ponctuelle? Dans le dix-septième chapitre du *Livre du chevalier de la Tour Landry*, où l'obéissance et la courtoisie d'une épouse exemplaire en arrivent à corriger un mari infidèle, la femme lui impose, lorsqu'il rentre à la maison, de se laver les mains; s'il affirme revenir des *chambres aisées* (éd. Montaiglon, p. 37), à savoir des *lieux d'aisance* (DMF 2010, s.v. *aisé*), elle lui répond que cela s'impose à plus forte raison. La traduction de N.L. me semble trahir le texte original, puisque les *chambres aisées* y deviennent des «lieux de débauches» (p. 50), ce qui correspond naturellement à la réalité des faits (le mari rentre bien «de ses frasques», p. 49), mais non pas à l'excuse qu'il avance, et encore moins à ce que son épouse fait semblant de croire.
- 7 Espérons que le souhait exprimé par N.L. dans la préface – que ce florilège, en lui permettant de découvrir certains textes, donne au lecteur l'envie de les lire en entier – se réalisera, que ce soit dans les éditions scientifiques de ces recueils ou dans les traductions modernes qui, au moins pour certains d'entre eux, sont disponibles sur les rayons des librairies.